



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Histoire de l'architecture occidentale aux XIX^e et XX^e siècles

Histoire des représentations graphiques (XVII^e-XIX^e siècles)

Catherine Bousquet-Bressolier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/449>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 253-255

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Catherine Bousquet-Bressolier, « Histoire des représentations graphiques (XVII^e-XIX^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 06 janvier 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/449>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES (XVII^e-XIX^e SIÈCLE)

Chargée de conférences : M^{me} Catherine BOUSQUET-BRESSOLIER

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Introduction à la cartographie de l'époque moderne (XVII^e et XVIII^e siècles)*. — II. *L'ingénieur et la ville, enjeux stratégiques*.

I. *Introduction à la cartographie de l'époque moderne (XVII^e et XVIII^e siècles)*

Après un rapide tour d'horizon des connaissances de base nécessaires à la compréhension des objets cartographiques jusqu'au début du xvii^e siècle, en distinguant bien les travaux des ingénieurs et architectes de ceux des géographes de cabinet, nous nous sommes interrogés sur la nature du travail des « cartographes de cabinet » sachant que ces derniers, même lorsqu'ils sont auteurs de cartes originales, produisent des cartes destinées à être imprimées qui participent donc de la tradition de la Librairie. Plusieurs exemples ont permis de balayer la période que nous avons choisi d'étudier : au xvii^e siècle, les Sanson, à l'aube du xviii^e, les Delisle, et enfin au xviii^e siècle, Bourguignon d'Anville. Nicolas Sanson d'Abbeville (1600-1667) et son fils aîné bénéficièrent de l'environnement intellectuel d'Abbeville, ville marchande. Dans les années 1640, Nicolas s'allia avec Melchior II Tavernier (1595-1665) naturellement lié à la Hollande, puis avec Pierre I^{er} Mariette (vers 1603-1658) dont le fils Pierre II (1634-1716) obtiendra la permission d'imprimer les cartes de Sanson (1662). Sanson est donc un géographe érudit qui se fait vulgarisateur en s'alliant à un éditeur libraire. Guillaume Delisle (1675-1726) et de son père Claude (1644-1720) ont une méthode de travail originale de transcription cartographique de textes. Nous avons montré comment ils avaient utilisé le réseau du lazariste Jean Bobé (1654-1735) en Nouvelle-France. Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782) dont les collections de cartes sont conservées à la BNF s'appuyait sur un réseau international par lequel il obtenait des copies de cartes ou documents. Il établissait rigoureusement ses tracés et publiait des mémoires pour les justifier. Ses travaux furent intimement liés à ceux de l'Académie des sciences et de l'Observatoire. L'ingénieuse méthode des châssis conçue par Chevalier en 1702 a été utilisée par d'Anville pour établir plusieurs cartes de diocèses à partir de 1732 (Blois) et servira à la carte de Cassini.

La précision des cartes reposait sur la précision de la détermination des coordonnées géographiques. Suzanne Débarbat, après avoir évoqué les conditions de la création de l'Observatoire de Paris en 1667, la personnalité des principaux de ses membres et leurs méthodes de travail, a présenté la chronologie des débats sur la mesure de la Terre en son sein et ses incidences sur la cartographie en France et en Europe.

Cette intervention était complétée par la présentation par Monique Pelletier de ses travaux sur la privatisation de la carte de Cassini. Après avoir montré le mécénat de

Louis XV et la création de la *Société de la carte de France* (1756), Monique Pelletier a exposé les rôles respectifs des Cassini maîtres d'œuvre de la carte. L'objectif à atteindre était le développement de la triangulation générale (la carte de Cassini n'est donc pas « topographique »). Les étapes du financement et de la réalisation de la carte, le recrutement des géomètres, ont été complétés par un historique de la gravure.

L'expédition du Pérou (1737) plaçait donc l'Amérique au cœur du débat. Au plan de la cartographie, qu'en était-il des colonies d'Amérique ? Sandrine Boucher a présenté sa position de thèse sur *L'Acadie dans les portefeuilles du Service hydrographique (XVII-XVIII^e siècles)* préparée à l'université du Littoral (Boulogne). Elle a étudié 328 pièces du service hydrographique de la marine et 250 pièces du dépôt des fortifications des Colonies. Ces documents, pour la plupart manuscrits, sont très disparates. Les mémoires accompagnant les cartes, localisés aux archives des Colonies et de la Marine, éclairent les documents cartographiques manuscrits. Le statut de colonie fait que ces cartes et surtout ces mémoires d'un abord souvent abrupt, se révélèrent particulièrement instructifs sur leur fonction dans le cadre colonial. Sandrine Boucher a pu lever le fréquent anonymat de leurs auteurs par des recoupements avec des cartes d'autres dépôts. La production cartographique correspond à la chronologie du statut de l'Acadie. 1671 marque le début de travaux après le traité de Bréda. Puis le traité d'Utrecht met un terme à la domination française sur la Nouvelle-Écosse et inaugure l'établissement d'une nouvelle colonie sur l'île du Cap-Breton. Les cartes très diversifiées réalisées de 1713 à 1740 sur l'île Royale par un personnel renouvelé témoignent de la reconstruction de la colonie. Après 1740 et le retour à la guerre, les documents réalisés par les ingénieurs-hydrographes côtoient les données étrangères compilées. Enfin, après la chute de Louisbourg (1758) il n'y a plus que les sources anglaises. Les cartes gravées sur ordre de M. de Sartine dans le cadre de la guerre d'indépendance américaine (1775-1776) font la synthèse des données compilées pendant un siècle.

Sandrine Boucher a classé chronologiquement en quatre catégories statutaires : les acteurs de ces cartes qu'elle a identifiés (ingénieurs avec brevet ; officiers de marine en campagne ; ingénieurs-hydrographes ; rédacteurs étrangers – Anglais pour la plupart –, qu'ils soient ingénieurs, dessinateurs, arpenteurs ou simples expéditeurs) et les a comparés avec les personnels affectés à la colonie du Canada. Restait à retrouver quelles étaient les sources des ingénieurs hydrographes du dépôt de la Marine sur le Canada. Une analyse minutieuse des archives du dépôt a permis de matérialiser le rôle joué par les mémoires écrits par les pilotes et les capitaines dans la confection des cartes.

L'étude de la cartographie d'Amérique a été complétée par la présentation par Justine Dujardin de ses premières recherches sur la Louisiane pour sa thèse d'archiviste-paléographe. Elle a fait état de la diversité des sources, de leur éclatement dans les centres d'archives et les bibliothèques, de la diversité des points de vue (américain, français ou même canadien) reflétés par la bibliographie, qui sont à l'image de la diversité des cartes elles-mêmes et de la variété de statut de leurs concepteurs. Sur place en Louisiane, les cartes de son corpus ont été dressées par des ingénieurs du roi, des pilotes, des officiers, des explorateurs, des missionnaires comme les pères des Missions étrangères au pays des Illinois, ou des scientifiques comme le jésuite Antoine de Laval (1664-1728) envoyé faire des relevés astronomiques en 1720 pour l'Académie des sciences. En France, des géographes ont établi en leur cabinet de belles

cartes générales à partir des données collectées, rectifiées, complétées au moyen de documents obtenus par leur réseau scientifique ou directement au dépôt de la Marine. Justine Dujardin chercha à replacer tous ces éléments dans leur contexte historique et scientifique. Celui-ci a été reconstitué essentiellement à partir des archives de la colonie. Les corpus documentaires propres à chaque carte ont éclairé les modalités de leur rédaction et leur fonction. Cette approche vise à mieux comprendre la formation de la colonie de la Louisiane et les enjeux de l'appropriation de son territoire jusqu'en 1763 : la carte n'est pas la simple illustration d'une occupation territoriale, mais une véritable source historique.

II. *L'ingénieur et la ville, enjeux stratégiques*

Le second volet de la conférence, consacré aux représentations de villes, a été animé par Jean François Pernot, maître de conférences au Collège de France. Qu'elles soient de la main de militaires, d'ingénieurs ou d'artistes, ces représentations témoignent des enjeux de la réalité urbaine. M. Pernot a montré l'apport de l'iconographie (xv^e-xvi^e siècles) pour l'identification de structures-types qui témoignent de l'organisation interne de la cité (polarités, axes, réseaux), et la nature de ses liaisons avec l'extérieur (murailles, remparts, dehors, portes, routes). Ces structures sont conditionnées par le site, mais leur fonction respective a varié avec les vicissitudes de l'histoire et de la croissance urbaine. Si Tolède reste l'image emblématique d'une cité antique à urbanisme spontané, Sforzinda (plaine du Pô) conçue par Le Filarète (1400-1469) est une ville neuve dont le plan géométrique en étoile a une valeur hautement symbolique. Au xvii^e siècle, des villes neuves comme Charleville perpétueront les réflexions des humanistes sur la cité idéale dont toutes ses parties sont unies par un lien organique (image paulinienne du corps mystique du Christ, trame de fond permanente animant les réalisations l'Ordre de Malte). M. Pernot a commenté les plans et expliqué l'évolution de la structure d'un large éventail de villes à l'aide d'une riche iconographie. Les structures des villes de Lucques, La Valette et Turin dans le rapport avec leurs enceintes ont été mises en perspective.

Aujourd'hui comme hier, les ingénieurs doivent prendre en compte les enjeux économiques et stratégiques de l'urbanisme. M. Pernot a donc proposé à ce sujet plusieurs pistes de réflexion.